



Intervention de Pierre Veltz du 10 juin 2005

Nantes Saint Nazaire et la mondialisation

Bonjour à toutes et à tous. Je suis très heureux d'être parmi vous et en même temps, je mesure le degré d'inconscience qu'il faut pour accepter de parler de Nantes Saint-Nazaire, alors que je suis sans doute, parmi vous, celui qui connaît le moins cette métropole. Vous me pardonnerez les naïvetés de mes propos. Je vais essayer de ne pas faire un cours magistral en suivant les conseils de Monsieur Ayrault. Je voudrais simplement et aussi rapidement que possible vous faire partager quelques idées très générales, mais qui ont leur pertinence par rapport à un projet aussi ambitieux que le vôtre.

La première idée est très simple. C'est de dire que la mondialisation n'est pas un choix mais un fait qui s'impose à nous, une réalité. Cette mondialisation, contrairement à une idée reçue, a besoin d'ancrages territoriaux forts. Il y avait une espèce de paradoxe qui fait qu'avec la mondialisation, il y a un retour du local et de ce que certains appellent les économies à base territoriale.

La mondialisation, je ne sais pas si vous vous rendez compte qu'il y a dix ans, le mot était pratiquement inconnu. Aujourd'hui, c'est un mot courant et on ne peut plus faire un discours sur quoi que ce soit sans parler de la mondialisation. Au-delà de l'effet de mode, je crois qu'il y a une vraie réalité. C'est la prise de conscience que notre référentiel français a profondément changé.

On peut aimer ou ne pas aimer la forme que prend la mondialisation. Pour beaucoup d'entre nous, c'est devenu l'écran sur lequel on projette nos peurs et nos fantasmes. Pour certains, la mondialisation, c'est l'extension apparemment sans limite du capitalisme dans sa version libérale et anglo-saxonne. Pour d'autres, c'est la « macdonaldisation » du monde et l'uniformisation. On peut discuter des formes. Je crois que cela ne se réduit pas à cela.

Je crois que c'est un processus beaucoup plus profond dans lequel la dimension économique n'est qu'une des composantes. On a parlé tout à l'heure de culture. Y compris dans votre vie personnelle, vous voyez bien que nous avons changé de monde. Nous sommes aujourd'hui concernés directement par ce qui se passe à l'autre bout du monde et pas seulement sur le plan de l'économie, mais aussi sur le plan de la culture.



Je reviens de Chine. On s'aperçoit en fait que c'est très près. On a un processus peut-être unique dans l'histoire de l'humanité d'un développement à une telle échelle, avec une telle vitesse de développement sur une masse aussi grande. Nous sommes directement concernés par des quantités d'aspects et pas seulement par l'aspect économique.

Cela ne veut pas dire que c'est la fin des Etats ou des Etats-Nations comme on le dit souvent. Les États-Nations restent aujourd'hui les acteurs organisés les plus puissants au monde. Mais cela veut dire que les États-Nations ne sont plus l'échelle de référence pertinente par rapport à la plupart des processus dans lesquels nous travaillons, que ce soit les processus de nature économique ou les processus de nature institutionnelle ou politique.

Cela concerne très directement des projets de développement tel que celui des métropoles. En France, on a pris l'habitude de considérer que l'aménagement du territoire était une sorte de jeu à somme nulle où tout ce qui est gagné par les uns est perdu par les autres. Le mot de métropole d'équilibre a cette petite connotation ambiguë parce que dans la métropole d'équilibre, c'est l'équilibre par rapport à Paris. On est terriblement omnubilé par cette idée que l'aménagement du territoire et le développement est le partage d'un gâteau. C'est vrai quand nous sommes dans une économie fermée. Quand on est dans une économie et une société aussi ouverte que la nôtre, on n'est plus dans le partage d'un gâteau, sauf pour les dépenses publiques. Mais pour le reste, pour l'économie, on est dans une situation ouverte.

Il faut absolument changer de modèle et on ne peut pas rester dans l'idée que le développement est ce qui va capter le plus et le mieux les richesses nationales distribuées. Le développement, c'est comment, sur la base locale, on va pouvoir créer le plus possible de valeurs dans un espace qui est aujourd'hui ouvert. C'est un changement de culture qui commence à être bien intégré, mais peut-être pas encore complètement.

Pourquoi cette mondialisation renforce le local et ne le nie pas contrairement à ce qu'on pense souvent ?

Ce serait long à expliquer donc je vais juste faire un petit tour par le versant économique. L'économie moderne a changé aussi très profondément et je retiendrais deux points. Le premier, c'est que, là aussi, on a des catégories mentales très fortes qui sont de distinguer le monde des services et le monde de



l'industrie. Pour un certain nombre de gens, l'industrie c'est ringard. On parle parfois de société post industrielle. On dit que 70 % des emplois sont maintenant dans les services. Oui. Mais quand on regarde la part de l'industrie dans la valeur ajoutée, on voit que ce n'est pas 30 % comme pour les emplois, mais c'est toujours nettement plus et au fond, cela n'a pas baissé.

Je pense qu'il faut complètement dépasser cette distinction entre industrie et service. C'est très important pour vous parce que vous avez les deux pôles, dissociés géographiquement, mais au fond tout cela fait un seul complexe. Je ne parle jamais de société post industrielle. Je parle de société hyper industrielle ou d'une société industrielle de services. Vous voyez bien que l'industrie évolue profondément et intègre de plus en plus la dimension des services. Les services sont très imbriqués dans l'industrie. On voit que la dimension locale joue un rôle très important parce que c'est complexe. C'est un *cluster* où sont imbriquées très étroitement des activités de services et des activités industrielles. Évidemment la dimension locale joue un rôle très important.

Le deuxième aspect, c'est ce que j'appelle le caractère de plus en plus relationnel de l'économie et de la performance que j'opposerais, si vous voulez, à cet univers de l'économie de la productivité qui a dominé le 20^{ème} siècle. C'est une économie de la massification, de la standardisation et aussi de la segmentation, où nous n'avons pas besoin de nous parler les uns aux autres. D'ailleurs, même l'organisation du travail, au niveau le plus micro-économique, est basée sur le fait de ne pas se parler. Travaillez et faites ce qu'on vous dit de faire. On a complètement changé par rapport à cela.

Pourquoi ? Parce que la performance attendue aujourd'hui n'est pas simplement la baisse des prix et pas simplement la productivité, et pour des pays comme le nôtre, le seul avenir est la compétitivité par la qualité, par l'innovation et par la diversité. Cela ne s'obtient pas du tout de la même façon que la compétitivité par les prix et par les coûts. Cela s'obtient par la relation et par la qualité d'organisation, par la qualité des relations qui sont tissées entre les acteurs multiples du système productif et tout l'environnement socio-économique.

Là aussi, je pense qu'il y a une prise de conscience. Vous voyez aussi comment le territoire joue son rôle puisque le territoire est une sorte de stock extraordinaire de ressources relationnelles. Il y a tout un tas de cercles vertueux qui sont mis en place à partir du moment où les gens se connaissent. La confiance est un outil essentiel. La confiance est liée à l'inter connaissance. J'en veux pour preuve ce qui s'est passé récemment avec la réflexion sur les pôles de compétitivité. Il est quand même assez extraordinaire de voir le succès qu'a eu cette initiative et qui a traduit le fait que les acteurs locaux, un peu partout, ont pris conscience du fait qu'ils avaient intérêt à travailler ensemble, et pas seulement les acteurs



économiques. Ce sont aussi les grandes entreprises qui vivaient un peu dans une situation de type quasi coloniale. Elles étaient localisées dans les villes mais elles répondaient surtout à leur siège. Les directeurs tournaient. Les grandes entreprises se rendent compte aujourd'hui qu'elles doivent aussi jouer directement avec le territoire.

Je vais aller beaucoup plus vite sur les points suivants. Le deuxième point est que mondialisation rime avec métropolisation. Le phénomène majeur que l'on constate aujourd'hui, c'est la montée extraordinaire des grandes métropoles dans l'économie mondiale. Les chiffres sont extraordinaires. Le PIB de Tokyo équivaut à celui du Brésil tout entier. L'économie mondiale, si on la regarde de très haut, ressemble de plus en plus à une économie d'archipel, avec des espèces de grands pôles qui fonctionnent de plus en plus en réseaux à l'horizontal, avec les uns et les autres, mais avec le gros inconvénient quand même de sauter les espaces intermédiaires. C'est la structure de base aujourd'hui de l'économie mondiale. Vous le voyez bien dans les grands secteurs et les secteurs les plus modernes.

Pourquoi cette mondialisation produit autant de métropolisation ? C'est un sujet complexe. Je dirais qu'il y a deux raisons principales. La première est que la grande métropole est là où on peut tout trouver de manière la plus ouverte, variée et la plus flexible, avec toutes sortes de liens. J'utilise souvent le mot d'écosystème de relations très ouvertes. Comme tout écosystème qui fonctionne, il fonctionne sur la diversité. C'est une espèce de biodiversité qu'on peut trouver dans les grandes agglomérations et qu'on trouvera difficilement ailleurs.

Pourquoi les grandes entreprises, mais aussi les personnes, sont amenées aujourd'hui à aller vers les grands marchés du travail et les grands marchés de services ?

Au fond, une métropole est un grand marché du travail et un grand marché de services. Ils vont y trouver une diversité et une capacité à répondre à des besoins inattendus. Personne ne sait quelle qualification on aura besoin dans quinze ou vingt ans, mais on sait qu'on a plus de chance de les trouver dans une métropole que dans un petit marché du travail. Pour les individus, on sait que c'est plus facile de trouver du travail, surtout quand on est deux à travailler, dans une métropole où on a plus de chance de se reconverter. Une métropole est l'ouverture des choix, la diversité, ainsi que cet aspect écosystème et biodiversité.

Troisièmement, qu'est-ce qui fait le développement ? Quels sont les moteurs ? On peut dire que certaines métropoles se développent et d'autres ne se développent pas. Pourquoi les unes se développent et pas les autres ?



Là, je pense qu'il faut être assez radical et dire qu'il en est fini du déterminisme géographique. L'idée qu'il y aura une espèce d'optimisation des facteurs à tel endroit et qu'on aura plus de chances de se développer ici qu'ailleurs, c'est terminé, dans tous les cas du monde où les transports et la circulation de l'information assurent un minimum de conditions logistiques. Vous vous souvenez certainement de l'histoire de la « banane bleue. » Sauf le respect que je dois aux éminents collègues qui avaient inventé ce concept, personnellement, j'ai toujours pensé que c'était une bêtise. Pourquoi voulez-vous que le simple fait que vous ayez de la densité en Europe centrale la disqualifie des territoires de l'Atlantique qui sont excentrés et périphériques ?

Nantes est à deux heures de Paris. Sur les dernières décennies, les territoires français qui se sont les mieux développés sont ces territoires de l'ouest dont on pensait qu'ils étaient périphériques. Le slogan est très simple. Il est de dire qu'aujourd'hui, ce qui est déterminant pour le développement d'un territoire, ce n'est pas un stock de facteurs comme les infrastructures, bien sûr il en faut, mais ce qui est déterminant, c'est le projet. C'est la variable sociopolitique et socio-institutionnelle.

Regardez autour de vous. Il y a des métropoles qui sont magnifiquement situées et qui ne se développent pas formidablement. Il y en a d'autres qui ne sont pas formidablement situées et qui ont le vent en poupe. Qu'est-ce qu'on retrouve derrière ? Il y a des endroits où il y a du projet, c'est-à-dire de la capacité collective d'action, qu'elle vienne des élus ou des milieux économiques, qu'elle vienne des deux ensembles ou qu'elle vienne des milieux culturels. Il y a de la capacité collective d'action. Il y a de l'imagination. Il y a du punch. Cela marche. Souvent, ce sont quelques hommes et à d'autres endroits, on s'enlise dans des querelles intestines qui sont mortelles.

Le quatrième point porte sur les métropoles moyennes. Je vais être un peu provocateur. Bien sûr, la poussée de base est d'aller vers les très grandes métropoles. C'est évident. Le résultat est que les grandes métropoles ont tellement d'atouts aujourd'hui, malgré leurs inconvénients liés à la congestion, que leur gouvernance est presque secondaire. Aujourd'hui, je ne sais pas très bien qui gouverne la région parisienne. A la limite, on dirait peu importe. De toute façon, cela va se développer parce qu'il y a tellement d'atouts. C'est la même chose pour Londres et un certain nombre de grandes villes mondiales.

En revanche, je ne pense pas vous faire injure en disant que Nantes Saint-Nazaire n'est pas dans le premier rang de la hiérarchie métropolitaine, pas non plus dans le deuxième. Le deuxième en Europe est clairement des villes comme Munich,



Milan, Rome, Amsterdam etc. Nantes Saint-Nazaire est environ un million d'habitants. C'est une métropole moyenne et la vie va être dure. La concurrence est forte. Les atouts sont là, mais ils demandent à être valorisés et ils ne seront pas valorisés aussi automatiquement que dans les plus grandes métropoles.

Monsieur le préfet l'a dit mieux que moi tout à l'heure et mieux que je ne saurais le faire. On va parler de la tentation de la pause. Je partage entièrement son avis. C'est le développement ou le déclin. Je sais que le développement a beaucoup d'inconvénients. En plus, ces inconvénients sont fortement ressentis dans un système politique comme le nôtre où les acteurs très locaux gardent un poids important. Par certains aspects, c'est très bien, mais ils ont plutôt tendance à voir quelquefois les inconvénients du développement que les avantages du développement. Je pense qu'il n'y a pas d'autre choix.

Cela me fait penser à certaines villes qui avaient refusé le choix du fer au siècle dernier. Aujourd'hui, le problème n'est plus de refuser le chemin de fer. Le problème est de savoir si on veut se brancher ou non sur les grands flux mondiaux. Est-ce qu'on reste dans le coup de la mondialisation compétitive? Qu'on le veuille ou non, les entreprises vont devoir choisir. Elles viendront à Rennes ou à Nantes ou à Bristol ou ailleurs. Il faudra choisir et on sera dans un monde concurrentiel qu'on le veuille ou non. Le développement est de dire un peu d'assouplissement, avec le risque, ensuite, d'entrer dans une économie qui soit une économie qui ne soit plus véritablement branchée sur les circuits de l'économie internationalisée.

Laurent Davezies vous montrera tout à l'heure que l'économie internationalisée est une partie importante de l'économie locale. Il y a tout cet aspect qu'il appelle économie résidentielle qui est importante. On aura l'occasion d'en rediscuter. Il ne faut pas opposer l'une à l'autre parce qu'une économie résidentielle pure devient un peu une économie de rente et ce n'est jamais très bon pour un pays de vivre sur la rente et la non redistribution.

Quelles sont les qualités du projet et les qualités de la gouvernance ? On peut être plus spécifique sur les atouts mais cela a déjà été dit. L'atout résidentiel, au sens de paysage, climat ou qualité de vie, est très important et de plus en plus valable. Quand on regarde sur le long terme, certains démographes ont dit que c'était fascinant. Les populations humaines se déplacent de l'intérieur des pays vers les côtes. C'est une bonne nouvelle pour Nantes Saint-Nazaire. Et elles se déplacent vers les endroits agréables. Je pense que, dans un siècle, les endroits les plus peuplés dans le monde mais pas vraiment gâtés par le soleil, vont être quasiment dépeuplés. J'en suis absolument convaincu, au fur et à mesure que les populations seront mobiles. C'est un atout formidable mais en même temps, c'est une rente fragile. Il ne faut pas la gâcher.



Deuxièmement, les compétences cumulées. La compétence, c'est le contraire du tas de charbon dans l'économie. Le tas de charbon, vous en prenez et une fois que vous l'avez épuisé, il n'y en a plus. Les compétences, plus vous vous en servez, plus vous les développez et plus elles ont tendance à s'agglomérer parce que la compétence appelle la compétence. C'est un rôle absolument crucial de la création de compétence. Je ne suis pas un fana du *high tech* mais la compétence est cruciale donc l'université et l'enseignement supérieur, mais aussi l'enseignement technologique, et tous les étages moyens des systèmes d'information, sont absolument essentiels.

La cohésion sociale, je pense que cela va être un élément différenciant. Les chiffres que j'ai vus montrent, comme d'autres villes de l'ouest et dans une situation beaucoup moins difficile que d'autres villes françaises, que les écarts se creusent et de manière très inquiétante, et en particulier en Ile-de-France. Je pense que cette relative cohésion sociale va être aussi un atout très fort, notamment pour le développement économique. Si les entreprises ont le choix, elles préféreront aller dans un endroit pacifiste plutôt que dans un endroit où règne une certaine violence ou des inégalités trop fortes.

Le dynamisme culturel, on n'en a parlé très bien et je n'y reviens pas. C'est tout à fait essentiel. Il ne faut pas confondre dynamisme culturel et politique d'image et de marketing pour le monde extérieur. Je sais que ce n'est pas le cas ici. Je suis comme tout Français moyen. Je connais Nantes par les Folles Journées qu'on voit à la télévision. Mais ce qui m'a surtout frappé, c'est de voir que ce n'est pas quelque chose qui est fait pour la communication, mais que cela implique véritablement la population locale. On voit cette population dans la rue et c'est cela qui donne envie de venir. C'est de la culture vivante et pas seulement de la culture de communication.

Le dernier point, c'est la qualité de la gouvernance.

Je termine par mon cinquième et dernier point qu'on appelle les deux facettes de la diversité. Les chiffres, que va vous présenter tout à l'heure Laurent Davezies, montrent que Nantes a une grande diversité dans le domaine économique par exemple. Il n'y a pas vraiment de point fort qui ressort.

On peut dire que c'est bien parce que c'est équilibré et il vaut mieux ne pas mettre tous ses oeufs dans le même panier. Au passage, c'est une des raisons pour lesquelles les grandes métropoles vont bien, puisqu'elles sont multi secteurs. Quand un secteur va mal, il y en a d'autres qui compensent. C'est très bien qu'il y ait cette diversité mais en même temps, on peut se demander si, compte tenu de



la catégorie dans laquelle Nantes concourt, qui n'est pas celle des métropoles du premier rang, un affichage un peu plus fort de certaines priorités ne serait pas utile. Je n'ai pas de réponse dogmatique à cela. Cela mérite examen.

Il y a quelque chose d'ambigu dans la diversité. Il y a cette complémentarité qu'on retrouve entre Nantes et Saint-Nazaire. Dans les chiffres de Laurent Davezies, Nantes et Saint-Nazaire sont additionnés. C'est très bien, mais est-ce qu'on est vraiment au bout de l'intégration ? C'est une chose de les additionner dans les statistiques, mais une autre chose est de voir la réalité. Moi qui vois cela depuis l'extérieur, je pense qu'il y a un enjeu et un atout et il me semble que c'est bien engagé. On a l'impression qu'il y a quelque chose à jouer qui est absolument formidable. La complémentarité entre ces deux pôles peut être un atout très for

Je termine par une autre idée qui me paraît absolument décisive pour votre belle région. C'est la diversité des espaces qui est formidable et aussi des types d'habitats, et des types de mode de vie qui correspondent à ces types d'habitats. Il y a eu des discussions qui sont devenues extrêmement rituelles au sein du monde des urbanistes. Ce sont les discussions entre la ville compacte et la ville diffuse. On pense que la ville diffuse est le mal parce qu'elle est censée être moins économe en énergie. Cela pose des problèmes du point de vue environnemental. Mais qu'on le veuille ou non, la ville diffuse est une réalité. Il faut l'organiser. Il ne faut pas s'enfermer dans cette opposition entre la ville compacte et la ville diffuse. Le problème n'est pas la ville diffuse. Le problème est la ville diffuse chaotique *versus* la ville diffuse organisée.

Je pense que la ville diffuse, c'est un atout à partir du moment où c'est du choix. Que veulent nos concitoyens ? Que veulent les entreprises ? Que voulons-nous en tant qu'individu aujourd'hui ? C'est du choix. Les urbanistes aiment certains types d'habitat. Il se trouve que souvent les gens en aiment un autre. Je ne vois pas au nom de quoi on peut empêcher les gens d'aller habiter des lotissements à la campagne s'ils estiment que c'est le mode de vie où ils vont s'épanouir. Il faut éviter que cela se fasse dans l'anarchie.

Compte tenu de la base que vous avez et de la diversité des paysages, ainsi que des styles de vie possible, cette intégration aussi formidable entre la ville et la nature est quelque chose qui appartient à l'avenir. On va réintégrer la nature dans la ville complètement, beaucoup plus que cela n'a été fait jusqu'ici. Les nouvelles utopies urbaines sont cela. Ce n'est pas la nature à côté de la ville mais la nature dans la ville. Je crois que vous avez une carte absolument magnifique à jouer. Je vous remercie pour votre attention.